



© Iacovelli - Zayed / Spot the Difference

Ascanio Celestini

Italie

Les vies ordinaires

L'auteur

Né à Rome en 1972, **Ascanio Celestini** est écrivain et metteur en scène. Ses études en littérature et en anthropologie à l'Université de Rome lui font aborder le théâtre par le biais de la *commedia dell'arte* et l'art du masque. Attentif aux traditions et aux techniques du récit oral, il anime régulièrement des laboratoires de théâtre et enseigne les techniques du conte et de la construction de masques aux acteurs professionnels.

Il s'est imposé avec *Radio clandestina* (2000) et *Fabbrica* (2002) comme le chef de file de la jeune génération du théâtre-récit. Il met souvent en scène ses propres pièces qu'il interprète.

Plusieurs fois montés en Belgique, ces textes font l'objet en Italie d'une véritable reconnaissance littéraire. Ascanio Celestini a reçu en 2002 le Prix de la Critique, décerné par l'Association Nationale des Critiques de Théâtre, ainsi que le Prix Ubu pour ses recherches approfondies de l'Histoire dans ses oeuvres.

Son film *La pecora sera*, adaptation cinématographique de *La brebis galeuse*, a été remarqué à la Mostra de Venise en 2011 et a reçu le prix spécial du festival du film italien d'Annecy. Il a écrit cinq livres, tous publiés en Italie par les éditions Einaudi.

Ressources

Le site de l'auteur : <http://www.ascaniocelastini.it/>
http://www.larevuedesressources.org/_ascanio-celestini,1621_.html

L'œuvre

La lutte des classes, traduit de l'italien par Christophe Mileschi (Noir sur Blanc, 2013 – 272 p.)

La brebis galeuse, traduit de l'italien par Olivier Favier (Sonneur, 2010 – 128 p.)

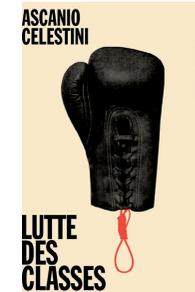
Radio clandestine - Mémoire des fosses ardéatines, traduit de l'italien par Olivier Favier (Espaces 34, 2009 – 64 p.)

Récit de guerre bien frappé, traduit de l'italien par Dominique Vittoz (Serpent à Plumes, 2009 – 182 p.)

Fabbrica, traduit de l'italien par Kathleen Dulac (Théâtrales, 2008 – 40 p.)

Zoom

La lutte des classes, traduit de l'italien par Christophe Mileschi (Noir sur Blanc, 2013 – 272 p.)



Avec Ascanio Celestini, l'écriture est une féerie de la création. Son roman *Lutte des classes* en est un magistral exemple. Quatre personnes qui vivent dans le même immeuble, où se mêlent loufoquerie et désastre, nous racontent leurs histoires entremêlées.

Il y a d'abord Salvatore, un gamin en phase de puberté qui vit avec son grand frère Nicola et son oncle. Le jeune Salvatore s'interroge sur la disparition de ses parents. Salvatore s'intéresse au sexe, interroge son grand-frère sur ses expériences

sexuelles et les prostituées qui lui plaisent surtout quand elles sont vieilles.

Il y a aussi Marinella, solitaire et révoltée en raison de son bec-de-lièvre, qui travaille, comme le frère de Salvatore, dans un centre d'appel téléphonique. Le seul qui s'intéresse à elle est un voisin de palier, un patron de bar qui s'est mis en retraite anticipée.

Nicola, quant à lui, va se retrouver au centre des luttes qui agitent le centre d'appels. En même temps qu'il gère la vie familiale (son oncle vissé sur son fauteuil et son petit frère à qui il apporte une affection certaine mais pas toujours adaptée).

Il y a encore Patrizia, par qui l'événement arrive. Élevée dans la religion, croyante et pratiquante pendant de nombreuses années, elle s'est révoltée contre ce qu'elle considérait comme inutile. Un jour où l'absurdité de sa vie et la fatigue lui tombent dessus, elle laisse le robinet de gaz ouvert, et provoque l'explosion de cet immeuble vétuste où rien n'est en conformité.

La brebis galeuse, traduit de l'italien par Olivier Favier (Sonneur, 2010 – 128 p.)



Nicola a peur du noir. Nicola est depuis trente-cinq ans dans une « résidence de saints », il n'en sort qu'une fois par semaine pour aller au supermarché. Il est né dans les fabuleuses années soixante et il est mort cette année. Nicola ne sait pas qu'il est

Pour remettre de la lumière dans son cerveau, il y a l'asile électrique, et le docteur qui est le plus saint de tous.

« Il y a bien des années, Pasolini annonça qu'une mutation anthropologique allait s'abattre sur le pays. Celestini nous raconte comment elle est arrivée. »

La Repubblica

Radio clandestine - Mémoire des fosses ardéatines, traduit de l'italien par Olivier Favier (Espaces 34, 2009 – 64 p.)



Pièce majeure du théâtre-récit italien, *Radio clandestine* évoque le massacre par les nazis, à Rome, le 24 mars 1944, de 335 otages italiens en représailles à un attentat de la résistance perpétré la veille. Ascanio Celestini s'appuie sur la publication en 1999 du livre

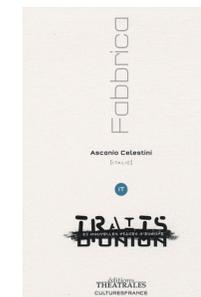
L'ordre a déjà été exécuté de Alessandro Portelli (université de la Sapienza), essai d'histoire orale sur le massacre, à Rome, des Fosses ardéatines. Il se sert de ce matériau historique et anthropologique pour raconter la mémoire de sa ville, de son élection au rang de capitale en 1870 aux années de Rome ville ouverte. Il s'établit ainsi un dialogue imaginaire avec une « toute petite naine », incarnation du peuple romain illettré mais poétiquement lucide, toute entière absorbée dans ses difficultés matérielles et si souvent bousculée par le vent peu clément de l'histoire.

Récit de guerre bien frappé, traduit de l'italien par Dominique Vittoz (Serpent à Plumes, 2009 – 182 p.)



Rome, 4 juin 1944: les Américains s'apprêtent à faire leur entrée dans la ville. Un gamin en culottes courtes marche aux côtés de son père, d'un point à l'autre de cette ville où tout peut arriver, surtout le pire, pour réaliser un projet dicté par leurs estomacs vides: recueillir la somme suffisante pour acheter un cochon entier, vivant, qu'un petit malin a dérobé aux soldats allemands. L'union faisant la force, il s'agit de collecter des fractions de la somme en échange d'une part de cochon à venir, selon un système de coopérative improvisée. C'est ainsi que, de voisins en connaissances, père et fils collectent aussi les histoires cruelles, drôles, absurdes et poignantes dont chacun en temps de guerre peut être le héros involontaire.

Fabbrica, traduit de l'italien par Kathleen Dulac (Théâtrales, 2008 – 40 p.)



La fabbrica, c'est l'usine bien sûr. Littéralement. Mais c'est aussi la vie de ses ouvriers et de leur famille pendant ce XX^e siècle mouvementé en Italie. C'est le lieu des amours, des bonheurs entre camarades, et celui des secrets, des luttes. C'est le théâtre des changements:

de l'aristocratie ouvrière aux délocalisations, de la fierté d'appartenir à une communauté au désarroi de son désagrément. Ascanio Celestini conte tout cela. Et plus encore.